

# OTAGES DES FARC ECHANGEABLES:

## Pablo Emilio Moncayo Cabrera

**Date de naissance:** 26 Février 1979



**Événements particuliers:** Il a été élu personnage de l'année en 2007 par le quotidien EL TIEMPO.

**Profession:** Militaire, avec le grade de caporal lors de sa capture, il a été promu caporal-chef en mars 2006.

**Son histoire:** Il est l'aîné et seul fils de Gustavo Guillermo Moncayo Rincon et de María Estela Cabrera de Moncayo

qui ont également 4 filles, Nora Elena, Carol Dayana, Yury Tatiana, et Laura Valentina. Cette dernière est née durant sa captivité.

Pour Pablo Emilio, il était difficile d'accéder à l'université en raison des ressources limitées d'une famille de 6 personnes. Il décida donc, pour assouvir sa passion de l'électronique, d'entrer dans l'armée, et de présenter le concours de sous-officier nécessaire pour accéder aux cours d'ingénierie électronique.

En septembre de 1996, après une formation à Tolemaida (Tolima), il est transféré à Facatativá (Cundinamarca) dans un cours de communications.

Pour poursuivre sa formation, malgré les risques d'une situation en "zone rouge" et à 4200 mètres d'altitude, Pablo Emilio accepte ensuite, une affectation à la base de radio-télécommunications de Patascoy. Là, il pouvait, étape après étape, devenir un vrai professionnel de la spécialité.

Cette affectation, en plus de le rapprocher de sa famille, lui permettait d'améliorer son salaire.

Moins de 3 mois après, l'attaque de Patascoy par la guérilla, le 21 décembre 1997, le plongeait dans l'enfer de la captivité aux mains des FARC.

**Événements familiaux manqués:** Naissance de sa soeur cadette, Laura Valentina.

### **Circonstances de sa capture:**

La tragédie a commencé avant l'aube, le 21 décembre 1997 quand 300 guérilleros des FARC, aux ordres de Joaquín Gómez, ont attaqué les 32 militaires qui occupaient la base de Patascoy, à la limite entre le Nariño et le Putumayo.

L'arsenal déployé par la guérilla était tel que le sommet glacé est vite devenu véritablement torride comme l'enfer, illuminé par l'explosion des bombes (bonbonnes de gaz) qui n'arrêtaient pas de pleuvoir.

Une vingtaine de militaires ont résisté à l'assaut jusqu'au lever du jour, quand, à court de munitions, ils ont dû cesser le combat et se rendre.

À 6 heures du matin le spectacle était dantesque, corps mutilés, écrasés au fond du ravin bordant la colline, râles d'agonie des blessés, installations pulvérisées...

Les guérilleros ont alors rassemblé les 18 survivants et leur ont annoncé qu'à partir de cet instant, ils étaient des prisonniers de guerre.

Il sortaient d'un enfer, ils allaient bientôt en connaître un autre.

*(D'après le récit de Luis Alberto Castro Ascuntar, survivant libéré en juin 2000)*